

## SOMMAIRE

Éditorial – Concours de version latine Marius Lavency.....	4
Didier XHARDEZ	
Palamède – Biographie .....	7
Thomas Debrux	
Conférence – Le latin, instrument pédagogique pour tous.....	8
Francis TILMAN	
Suggestion pédagogique – Étonnant médecin !.....	13
Frédéric DEWEZ	
Synthèse de mémoire – Paroles de femmes et d’hommes selon Aristophane.....	23
Élodie PIERARD	
Bibliographie.....	24
Catherine JENARD	
Nous avons lu pour vous... – HARRIS Robert, Pompéi .....	26
Damien AVET	
Le saviez-vous ? Étymologie .....	27
Frédéric DEWEZ	
Réalisation d'élèves – Une orgie de recettes romaines .....	28
La vitrine des musées – Le musée du Papier .....	29
Daniel DE LAET	
La semaine grecque.....	30
Yves DUPUICH	

# Éditorial

## Concours de version latine Marius Lavency

*Vous trouverez ci-dessous le texte quelque peu remanié de l'allocution prononcée par Didier Xhardez à l'occasion de la proclamation des résultats de la vingt-troisième édition des "Rencontres latines", le concours de version de l'enseignement libre francophone et germanophone qui s'est déroulé le mercredi 5 mars 2008 aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.*

Après avoir salué la présence de diverses personnalités, cette proclamation nous a ensuite permis de remercier tous ceux sans lesquels cette journée n'aurait pu se dérouler dans les meilleures conditions.

Merci aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, cette vénérable institution que je remercie vivement de nous avoir à nouveau accueillis : ouvrir ses murs à plusieurs centaines d'élèves est un réel défi qui a pu être relevé d'abord grâce au soutien des autorités universitaires, mais aussi grâce au travail de diverses personnes qui ont assumé de nombreuses tâches, parfois assez ingrates.

Monsieur G. Schouppe a assuré la correction collective de la version, avec la compétence et l'enthousiasme qu'on lui connaît.

Mille mercis aussi aux membres du Comité organisateur qui ne ménagent pas leurs efforts pour mener à bien cette vaste entreprise. Je citerai tout particulièrement Madame Noëlle Hanegreefs, notre vaillante et dévouée secrétaire, dont l'efficacité et l'abnégation ne sont plus à démontrer.

Nous remercions également tous les professeurs venus à Namur tant pour encadrer les élèves et les soutenir moralement dans leur travail que pour corriger les copies. Un travail de correction, ô combien ardu, une réelle performance, rendue possible par la compétence et l'entraide de toute une équipe.

Et enfin merci à tous les élèves qui, cette année encore, ont relevé le beau défi de la version latine.

Nos « Rencontres latines » s'intitulent désormais « Concours de version latine Marius Lavency ». Ceci en hommage au regretté Professeur Marius Lavency qui enseigna la linguistique latine à l'Université Catholique de Louvain et aux Facultés Saint-Louis de Bruxelles. Plusieurs professeurs ici présents l'ont eu pour maître pas-

sionné et passionnant et de nombreux élèves sont aussi, sans le savoir, ses disciples. C'est que, très attentif à l'évolution de l'enseignement, il a imaginé une manière d'aborder l'étude du latin qui ne cesse de faire ses preuves aujourd'hui encore. Ses proches et quelques-uns de ses amis ont donc souhaité lier son nom à notre concours qu'ils savaient cher au cœur du Professeur Lavency.

Cette année, 733 élèves ont envahi les auditoriums. Nous ne sommes pas loin du record de l'an dernier (801 participants) ! A l'heure des débats incessants sur les cursus scolaires, ce succès a de quoi surprendre ceux qui s'en tiennent aux sempiternels clichés sur la désuétude des langues anciennes. Mais il n'étonne pas les esprits qui savent prendre une distance critique, ni les acteurs de terrain qui, au quotidien, font vivre le latin et le grec. 733 élèves sur les plus de 2500 rhétoriciens latinistes du réseau libre. Lesquels font partie des 16000 latinistes (au bas mot) toujours pour le seul réseau libre (on dépasse les 25000 tous réseaux confondus). 25000 auxquels il faut encore ajouter les milliers d'élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années du secondaire qui découvrent le latin comme activité d'essai. Ce n'est pas rien, et les chiffres ne vont pas en diminuant.

L'école, si elle se veut démocratique et donc émancipatrice, se doit de ne priver a priori aucun futur citoyen de la diffusion des littératures et civilisations grecques et latines à travers des textes lus dans leur langue respective<sup>1</sup>. C'est précisément l'objectif poursuivi, notamment dans l'enseignement catholique, par toutes les écoles qui offrent le latin, souvent de façon obligatoire en première année du secondaire général, en y voyant un excellent outil au service de la maîtrise des savoirs de base. Et les auditoriums bondés de ce matin étaient une nouvelle réponse cinglante à ceux qui s'imaginent que les élèves latinistes sont tous issus de milieux favorisés, tous dépourvus de libre arbitre, tous destinés à devenir

juristes, médecins ou ingénieurs... Il ne fait pas de doute que bon nombre d'entre eux, dont le milieu familial ou les intérêts immédiats ne les disposaient pas a priori à étudier le latin, n'auraient jamais connu les richesses, certes peut-être encore insoupçonnées, de cette formation, s'ils ne l'avaient pas découverte dès 12 ans.

Permettez-moi de citer ici les propos de Philippe Dembour, un père de famille, responsable en outre d'une école de devoirs et donc en contact direct avec des jeunes en difficulté scolaire. Cela ne l'empêche pas d'affirmer : « Nous croyons qu'un pays a besoin d'une élite, pas d'une élite suffisante et arrogante, mais d'une élite d'humilité et de conviction, pas d'une élite qui vise à préserver ses privilèges, mais d'une élite qui se soucie de servir le bien commun, pas d'une élite fermée fondée sur une situation figée et des droits acquis, mais d'une élite mouvante combinant les trois valeurs du cœur, de l'intelligence et du sens de l'effort »<sup>2</sup>. Le sociologue Claude Javeau ne pense pas différemment quand il définit l'élite comme « l'ensemble des personnes, de toutes conditions, sexes ou âges qui cherchent à mettre au maximum leur intelligence au service de l'émancipation », laquelle se définit comme « le phénomène à visée collective qui consiste à fournir au plus grand nombre les outils qui devraient leur permettre de jouir le plus librement possible de leur passage sur terre »<sup>3</sup>.

C'est bien cet esprit d'ouverture et de don au plus grand nombre qui doit animer tous ceux qui, au quotidien, proposent aux jeunes les multiples richesses de la formation classique. Dans le *Pro Balbo*, le discours de Cicéron dont était tiré le texte de ce matin, le grand orateur prend la défense de Cornelius Balbus, un citoyen originaire de la cité de Gadès (Cadix) qu'on accuse d'avoir illégalement bénéficié de la *ciuitas*, le droit de cité. Entre autres arguments, l'avocat s'adresse ainsi aux juges : « Si, par leur valeur, leur talent, leur humanité, maintes personnes, issues d'une origine et d'une condition modestes, ont conquis des honneurs, de la gloire, de la considération, je ne saisis pas pourquoi la jalousie serait plus prompte à attaquer les mérites de Balbus que votre équité pour soutenir sa modestie ... Il y a plutôt lieu à vous demander de ne pas en vouloir au talent, de ne pas être hostiles à l'activité, de ne pas songer à persécuter la générosité, ni à punir le mérite »<sup>4</sup>. Je pense fermement que de tels propos n'ont rien perdu de leur pertinence par rapport à des idées, mesures, lois ou décrets qui confondent trop souvent démocratisation et uniformisation, oserais-je dire « médiocratisation ».

L'objectif de nos « Rencontres latines » est, avant toute autre préoccupation, de réunir des jeunes de tous horizons, quel que soit leur niveau en version latine, pour leur faire vivre que l'étude du latin ne se résume pas à leur classe dans leur école, mais peut rassembler les foules. Certes les motivations des participants peuvent être diverses (envie de vivre une expérience inédite, plaisir de traduire du latin, goût de la compétition, occasion rêvée de sécher les cours...), mais l'essentiel n'en reste pas moins pour nous de montrer que la formation par le latin et le grec ne constitue pas le "Jurassic Park" de l'enseignement secondaire qui n'attirerait que quelques nostalgiques d'un passé révolu. Bien au contraire, l'enseignement des langues anciennes existe, évolue, s'adapte, pour offrir aux jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle les atouts d'une **formation généraliste, humaniste et citoyenne**.

Cela dit, les « Rencontres latines » sont aussi un concours de version. Et tout concours doit avoir ses lauréats, qu'il a bien fallu *sélectionner*. C'est là aussi une école de vie, car il serait hypocrite, irresponsable, criminel, de laisser croire aux jeunes que tout pourrait se gagner sans effort, sans qu'ils soient les principaux acteurs de leur propre avenir...

En ce qui nous concerne, l'enjeu reste modeste ; l'essentiel était de participer : point d'humiliation pour les non-classés ; point de triomphe démesuré pour les vainqueurs.

Bien sûr, les 6 premiers lauréats d'aujourd'hui auront la chance de se rendre à Arpino, en compagnie de 14 condisciples francophones et néerlandophones pour représenter la Belgique à la 28<sup>e</sup> édition du *Certamen Ciceronianum Arpinas*.

Voir ainsi le petit village natal de Cicéron accueillir plusieurs centaines de jeunes issus des quatre coins de l'Europe, de la Pologne au Portugal, de l'Irlande à la Bulgarie, est une preuve supplémentaire de l'intérêt et de l'actualité de l'étude des textes anciens dans notre Europe en permanente évolution. C'est là qu'apparaît notamment le rôle fédérateur de l'enseignement des langues grecque et latine qui permet aux jeunes d'explorer les textes fondateurs de notre **pensée européenne** et de prendre conscience, par-delà la diversité des pays et des langues, de la richesse d'un passé commun et de la force des valeurs qu'ils partagent. N'est-ce pas là aussi un moyen de lutter contre les nationalismes ou les particularismes, quand on se rappelle que la civilisation gréco-latine a fait fi des frontières pour s'étendre d'ailleurs bien au-delà des limites du seul continent européen ?

Tel était précisément l'un des messages du texte soumis à la sagacité des élèves ce matin. À propos de la citoyenneté romaine, Cicéron y affirme ceci « aucun de nous ne peut contre son gré changer de citoyenneté ; aucun ne peut, malgré lui, rester citoyen de Rome. Tel est le fondement le plus solide de notre liberté »<sup>5</sup>. Quand on pense aux vellétés indépendantistes qui animent certaines régions d'Europe (Pays basque, Écosse, Kosovo, Flandre, etc.), quand on sait que l'autodétermination des peuples est proclamée par la charte de l'O.N.U. et la charte universelle des droits de l'homme<sup>6</sup>, quand on songe aux problèmes liés à l'accueil des étrangers et à la naturalisation, l'on perçoit bien toute l'actualité, *mutatis mutandis*, des propos de Cicéron.

Nullement passéiste donc, la lecture des auteurs latins et grecs peut offrir aux générations futures des références solides, des valeurs humaines, une vision critique du monde. Les textes anciens constituent pour eux ce tiers-objet qui les aide à prendre du recul par rapport à l'immédiateté de l'actualité et à se forger un jugement enrichi de la perspective historique qui sert tantôt de modèle, tantôt de repoussoir. Les textes anciens participent de ce savoir qui doit être partagé, transmis puis parfois critiqué, car, comme l'écrit le philosophe Marcel Gauchet, nous devons admettre que « le monde dans lequel nous entrons nous précède »<sup>7</sup>. Il en va ainsi du savoir aussi. Et ce savoir ce sont les textes écrits dans les livres qui en restent le réceptacle le plus solide (puisque nous apprenons que les supports des nouvelles technologies ont une durée de vie très limitée...)

En conclusion, parce qu'elle allie la richesse de la maîtrise linguistique, la rigueur du raisonnement scientifique et la saveur de la culture, la formation par les langues anciennes peut réellement aider les jeunes à devenir les citoyens responsables et actifs que réclame une société démocratique.

Mais plutôt que de nous lancer dans un trop vaste débat, nous n'allons pas tarder à passer à la remise des prix.

Non sans néanmoins avoir lancé une seconde salve de remerciements à toutes les personnalités et organisations qui nous ont fait part de leur sympathie et de leur soutien. La liste des membres du Comité d'honneur du Concours ainsi que celle de tous les donateurs figurent dans le "Palmarès" envoyé à toutes les écoles participantes ou sur le site Internet : <http://www.rencontreslatines.be>.

Didier Xhardez

<sup>1</sup> Pour reprendre les termes d'un article paru dans le journal *Le Monde* des 4/5 septembre 2005.

<sup>2</sup> P. Dembour, *À chaque enfant, son école*, dans *La Libre Belgique*, 12 décembre 2007.

<sup>3</sup> C. Javeau, *Éloge de l'élitisme*, *Le grand miroir*, 2002, p. 11-13.

<sup>4</sup> *Pro Balbo*, 18-19

<sup>5</sup> *Pro Balbo*, 31

<sup>6</sup> S. Verhest, *On ne décide pas de faire sécession comme ça*, dans *La Libre Belgique*, 21 janvier 2008.

<sup>7</sup> Cité par Ph. Anselin, dans *Je rêvais d'une société faite pour l'école*, dans *La Libre Belgique*, 25 février 2008.

## Texte de la version

### Le droit de cité : une liberté fondamentale

*Dans l'un de ses discours, Cicéron assure la défense d'un citoyen romain originaire de la cité (ciuitas) de Gadès (Cadix, en Espagne) qu'on accuse d'avoir illégalement bénéficié de la " ciuitas ", un droit pourtant largement accordé à qui le souhaite...*

O iura praeclara atque diuinitus iam inde a principio Romani nominis a maioribus nostris comparata, ne quis nostrum plus quam unius ciuitatis esse possit – dissimilitudo enim ciuitatum uarietatem iuris habeat necesse est –, ne quis inuitus ciuitate mutetur, neue in ciuitate maneat inuitus ! Haec sunt enim fundamenta firmissima nostrae libertatis, sui quemque iuris et retinendi et dimittendi esse dominum. Illud uero sine ulla dubitatione maxime nostrum fundauit imperium et populi Romani nomen auxit, quod princeps ille creator huius urbis, Romulus, foedere Sabino docuit etiam hostibus recipiendis augeri hanc ciuitatem oportere. Cuius auctoritate et exemplo numquam est intermissa a maioribus nostris largitio et communicatio ciuitatis. Itaque et ex Latio multi (...) et ex ceteris regionibus gentes uniuersae in ciuitatem sunt receptae. (...) Quibus ex ciuitatibus non coacti essent ciuitate mutari, si qui nolissent...

## Traduction du premier lauréat

Que d'admirables lois furent instituées par nos ancêtres, eux-mêmes inspirés par les dieux, depuis l'aube du peuple romain, qui ne permettent que l'un des nôtres ne soit citoyen de plus d'une cité – car il arrive en effet forcément qu'il existe, en différentes cités, des lois différentes –, que quiconque ne voie sa citoyenneté changée contre son gré, et que nul ne demeure citoyen s'il ne le veut. Là se trouvent les inébranlables appuis de notre liberté : chacun est maître tant de conserver son droit à la citoyenneté que d'y renoncer. Ceci, en vérité, établit indubitablement et fermement notre pouvoir, et donna sa grandeur au peuple romain, lorsque Romulus, l'originel fondateur de la Cité, démontra par son pacte avec les Sabins qu'il fallait que les rangs des citoyens se vissent agrandis même par les ennemis que nous recueillons chez nous. Grâce à cette autorité et cet exemple, nos ancêtres ont maintenu sans jamais discontinuer la libéralité et l'ouverture de la Cité. Voilà donc pourquoi ont été acceptés ici comme citoyens des foules de gens venus du Latium, et des peuples entiers issus de toutes les autres régions du monde. Appartenances qu'ils n'auraient été contraints d'abandonner pour devenir Romains, s'ils ne l'avaient eux-mêmes voulu.

Guillaume GRÉGOIRE, Collège Saint-Augustin, Gerpennes

## Palamède – Biographie

Palamède, fils de Nauplios, appartient au groupe des inventeurs, au même titre que Dédale, Talos, Épéios,... et la genèse du mythe est assez ancienne. En effet, la plus haute trace du personnage remonte aux Chants cypriens, qui nous le décrivent comme participant à l'expédition achéenne contre Troie. Toutefois, le texte homérique ne nous le présente pas et les Anciens avaient déjà des hypothèses sur son absence dans l'*Iliade*. Ainsi, Flavius Philostrate<sup>1</sup> avance qu'Ulysse aurait accepté de raconter Troie à l'aède à la seule condition que ce dernier ne cite pas Palamède, craignant que la relation des actes de celui-ci ne porte ombrage à sa réputation. Car Palamède fut, sur la plaine d'Ilion, un soldat zélé et un chef de génie. Il y aurait inventé l'écriture, des jeux de stratégie, certains chiffres, des tactiques militaires, les signaux lumineux pour communiquer, le principe des veilles... Il y aurait même fait preuve de divination et sauva à plusieurs reprises les Grecs de la famine<sup>2</sup>. Tout cela lui valut auprès des Achéens une gloire sans nom, et auprès de certains chefs, une haine viscérale et une jalousie mordante, tant ils étaient dépassés par le génie de Palamède. Mais Ulysse avait une raison complémentaire de haïr l'inventeur : selon la tradition, le roi d'Ithaque refusait d'aller à Troie. Palamède, venu le chercher et lui rappeler son serment, le surprit en train de feindre la folie en labourant le sable. Vif

d'esprit, il saisit Télémaque encore bébé et le plaça devant les bœufs. Ulysse fut obligé de s'arrêter et d'accompagner les Grecs en Troade. Mais il promit de se venger et, plus tard, il fomenta une machination qui amena les soldats à accuser Palamède de trahison et à le mettre à mort par lapidation.



Nauplie

Nauplios, en apprenant la nouvelle, jura de venger son fils. Non seulement il se rendit dans les grandes villes grecques pour charmer les épouses des rois partis à Troie, mais en plus, lors du retour de ces derniers, il établit des feux lumineux pour guider les navires qui s'écrasèrent contre des rochers proches de la ville de Nauplie. Ainsi prend fin l'histoire de Palamède.

Le très beau miroir qui orne notre couverture est un objet étrusque<sup>3</sup>, la scène représentée montre le héros éponyme de la revue descendant dans un puits pour ensuite y être lapidé. La plupart des illustrations dont nous disposons sont d'ailleurs étrusques, ce qui prouve la présence importante du mythe en Italie. Si nous devons déplorer la perte des tragédies qu'Euripide (il ne nous reste que quelques fragments de son « Palamède »), Eschyle et Sophocle consacrèrent au sujet, nous disposons de plusieurs textes intéressants en grec, notamment ces deux « procès » fictifs dus l'un à Gorgias, l'autre à Alkidamas, deux récits qui valent la peine d'être lus et exploités en classe et dont Jacqueline de

Romilly dit : « Le genre du plaidoyer fictif prenait là ses lettres de noblesse... »<sup>4</sup> En latin aussi, le mythe peut être exploité, avec de très beaux textes de Virgile (*Énéide*, II, 81-93), Tacite (*Annales*, XI, 14), ou encore Ovide (*Métamorphoses*, XIII, 56 s.).

Bonne lecture

Thomas DEBRUX

<sup>1</sup> *Vie d'Apollonions de Tyane*, III, 22.

<sup>2</sup> ATHÉNÉE, *Banquet des Sophistes*, X, 426.

<sup>3</sup> E. GERHARD, *Etruskische spiegel*, CXI.

<sup>4</sup> *Les grands sophistes dans l'Athènes de Périclès*, p. 96.

## Conférence

### Le latin, instrument pédagogique pour tous

#### Introduction à la journée du 19 avril 2007

Chers Collègues,

Nous avons un grand et réel plaisir aujourd'hui, celui d'accueillir parmi nous Francis Tilman, professeur bruxellois et chercheur en pédagogie sociale. Nous ne souhaitons pas élaborer, comme cela se fait souvent, une hagiographie de notre hôte en guise d'introduction, d'abord parce que nous ne sommes pas dans une réunion académique, et surtout parce que nous avons toujours voulu que nos rencontres soient placées sous le signe de la convivialité. Vous trouverez sans peine sur le net ou ailleurs les titres des nombreux ouvrages et articles rédigés par notre invité.

Nous voulons toutefois vous dire en quelques mots les raisons qui nous ont amenés à un tel projet. Depuis deux ans en effet, nous réfléchissons à cette conférence. Dans le cadre du dernier décret (dernier s'entend comme récent, ce serait trop rêver que de l'entendre dans son sens premier...), les objectifs des activités complémentaires ont été redéfinis. Nous avons lutté pour que les langues anciennes et le latin en particulier ne disparaissent pas des grilles. Ce combat, nous l'avons mené, car nous sommes persuadés

des valeurs formatrices intrinsèques liées au latin, et non par corporatisme. Nous n'avions d'ailleurs pas attendu ce décret pour afficher haut et fort que notre idéal était que tous les élèves de première année suivent un cours de latin, en ce compris dans les années complémentaires. Une précision, ce travail, nous le menons de conserve, Marie-Bernadette Mars, André Lesage, Yvan Balzat bien sûr, mais aussi tous les membres du Secteur Langues anciennes.

Mais si bon nombre de professeurs sont intimement persuadés de l'intérêt de proposer le latin au plus grand nombre, nous devons constater que nos pratiques restent parfois liées à ce que nous pourrions appeler un « résidu » de sélectivité. Et comme le disaient quelques collègues il y a peu, « Eh quoi ! Encore se justifier ! Encore changer ! ». Oui, donner le cours de latin ou de grec au premier degré demande du travail, de l'innovation, de l'investissement. Donner le cours de latin ou de grec au premier degré, c'est être au service de tous les élèves. Comme enseignants, nous devons être en recherche, comme

professeurs de latin et de grec, nous le devons encore plus !

Voilà pourquoi nous avons demandé à Francis Tilman de prendre la parole aujourd'hui. Il posera le regard d'un homme extérieur à notre monde de philologues. Ces recherches sur l'innovation pédagogique, la gestion du changement à l'école, les compétences dites négligées en font indubitablement un expert. Un expert pour nous aider

à vivre ces changements, que nous craignons inconsciemment et qui sont pourtant inscrits dans notre profession comme une de ses composantes à part entière.

Thomas DEBRUX  
18 avril 2007

## Conférence

### Introduction

Si le latin est un instrument pédagogique au potentiel formatif important, il faut tirer les conclusions politiques de la chose, c'est-à-dire traduire dans l'enseignement secondaire, la possibilité d'y faire accéder tous les élèves. Le latin doit être susceptible de s'adresser à tous.

Si on pose aujourd'hui le problème du latin dans ces termes, c'est parce qu'il vient de loin et que l'estime dans laquelle on le tenait n'a cessé de décroître. Le fait de discuter de la place du latin au premier degré me paraît être un analyseur symptomatique des transformations du statut et de l'image que le latin a connues au fil du temps : de voie royale de la formation qu'il était, il n'y a pas si longtemps encore, il en est venu à devoir se justifier et, à la limite, à encore supplier pour exister à certains endroits. C'est un état de fait sociopolitique dont il faut tenir compte.

Mais avant de revenir sur ce point, c'est-à-dire la traduction institutionnelle d'un certain nombre de convictions pédagogiques, je pense qu'il est utile de s'interroger sur le potentiel formatif du latin. L'utilité de mon exposé sera sans doute de mettre des étiquettes sur des choses que vous connaissez et que vous expérimentez. Ainsi, j'espère rendre les idées plus manipulables.

### Du point de vue cognitif

Je voudrais d'abord m'arrêter assez longuement sur l'apport du latin du point de vue cognitif.

Le latin est essentiellement formateur parce que sa pratique est la compétence par excellence. Il y a de multiples sens au mot compétence et ce n'est pas par hasard que ce vocable est devenu le leitmotiv de la pédagogie actuelle : la polysémie du terme permet de mettre tout dedans et son contraire. La compétence, dans le sens issu de l'ergonomie et de l'entreprise, c'est la capa-

cité à résoudre des problèmes dans un contexte donné. Et s'il y a bien une formation qui apprend à résoudre des problèmes, c'est le latin et tout spécialement la traduction. En effet, celle-ci a toutes les caractéristiques de la résolution de problème.

L'apprenti traducteur est placé devant un problème qui dépasse sa compréhension spontanée. Il n'a pas un schéma tout fait pour pouvoir dire que le texte qu'il a devant les yeux signifie ceci ou cela, à l'exception des latinistes chevronnés évidemment, qui lisent le latin dans le texte, mais on n'est plus là dans une perspective de formation. Le lecteur-traducteur est devant un problème, une énigme, quelque chose d'inconnu. Il cherche donc à résoudre un problème par « **tâtonnement expérimental** ». J'adopte volontairement un vocabulaire qui n'est peut-être pas familier au domaine du latin, mais qui vient plutôt de la didactique des sciences.

En quoi consiste ce tâtonnement expérimental ? Le « chercheur » avance des hypothèses donnant sens aux données qu'il a devant lui. Il s'interroge. Il cherche des indices qui permettent de corroborer (ou d'infirmar) les hypothèses qu'il avance. Il procède à une première traduction qu'il « teste » et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ait une formulation qui tienne la route, qui permette de rendre de compte des formes syntaxiques et grammaticales. La traduction est donc l'équivalent de ce qu'on appellerait en sciences un modèle, une formalisation.

De part les démarches intellectuelles demandées par la traduction, le latin est donc essentiellement une formation à la résolution de problèmes. C'est un de ses points forts dans la formation de l'esprit.

Autre élément très intéressant : le latin entraîne ce que l'on appelle en sciences la **validation**, en

latin la **justification**. Elle s'exprime par la recherche de réponses à des questions du genre : pourquoi telle forme verbale, pourquoi cet accord, pourquoi ce temps, etc. ? La justification est une démarche « scientifique », une « validation » qui consiste à aller vérifier si l'hypothèse interprétative, en fait la traduction proposée, est correcte ou pas, si les nuances, l'accent, l'intention, qu'on fait ressortir dans la traduction, sont bien soutenus par des justifications de type grammatical, ...

Ce travail ne doit pas être accompli comme une routine que l'on cherche à acquérir parce qu'elle serait utile. Autant le dire tout de suite, la grande force du latin, c'est qu'il ne sert à rien directement. Autrement dit, si on fait du latin, on le fait pour **une utilité indirecte** et là est son véritable apport pédagogique. Cette utilité indirecte exige d'être au clair avec les jeunes sur l'objectif du cours de latin. Quand on fait faire une gymnastique intellectuelle aux élèves, il est important de **préciser l'intention didactique** qu'il y a derrière la démarche qu'on leur fait faire, l'enjeu pédagogique. Sinon, après un certain temps, la pratique perd son sens et est perçue alors comme une tocratie du professeur, des corvées que l'on doit se farcir pour avoir son diplôme. La routine s'installe et l'intention de la démarche est perdue. Or justement, le profit que l'on peut tirer du latin vient du sens que l'on donne au travail. Il consiste à voir la traduction comme un défi à relever pour être plus intelligent.

Dans la foulée, la pratique du latin développe d'autres dimensions de la formation intellectuelle, entre autres **le bon usage de sources documentaires**. Savoir se servir d'un dictionnaire, vérifier des informations dans une grammaire, créer le réflexe « quand on doute, d'aller voir », autant d'éléments formatifs que les professeurs de latin pratiquent certainement et qui sont déterminants, d'autant plus déterminants aujourd'hui que nous avons internet. Internet peut être un fléau pour l'intelligence (la source par excellence du savoir éclaté dont on ignore totalement la pertinence) en même temps qu'il peut être une source extraordinaire d'informations, si on sait manipuler une information brute, si on connaît la valeur de la source documentaire utilisée, si on sait comment interroger la source. Autrement dit, en apprenant à se servir des outils utiles pour le travail sur le latin, on apprend à faire un bon usage des sources documentaires, c'est-à-dire, tout d'abord, partir avec une intention : on sait ce que l'on cherche et on sait pourquoi on cherche. On connaît aussi la valeur de l'outil de référence. Enfin on sait manipuler la

source pour obtenir l'information précise dont on a besoin. À l'opposé, comment procèdent aujourd'hui beaucoup d'élèves qui doivent faire un travail ? Ils vont sur le net et pratiquent systématiquement le « copier-coller ». Je suis profondément convaincu que l'exercice du latin crée le réflexe « je doute, je vais vérifier » ainsi que celui de voir les sources documentaires comme des compléments et des soutiens à son propre travail intellectuel et non pour le réaliser à sa place (pour cela on recopie une traduction existante). Il n'existe pas beaucoup de cours qui entraînent cette attitude, d'où l'importance d'un cours comme le latin, qui le permet.

Le latin ne produira son plein effet formateur que s'il est accompagné d'un travail de transfert. C'est **le travail analogique** qui est décisif. Puisque le latin ne sert à rien de manière directe (comme les mathématiques d'ailleurs), il doit être considéré comme un entraînement à des démarches intellectuelles qui se reproduisent dans de nombreux contextes. Là réside l'analogie, la compétence transversale.

On est ici au cœur d'une démarche cognitive essentielle, **l'apprentissage du transfert des mécanismes cognitifs**. Pour cela, il faut apprendre à travailler par analogie. Pour faire du latin, on prend les instruments intellectuels nécessaires pour faire du latin ; pour faire du français de même ; pour faire des maths, idem, etc. ... La pleine maîtrise intellectuelle nécessite de prendre conscience des mécanismes intellectuels que l'on emploie pour travailler une discipline (quelle est ma méthode pour résoudre les problèmes que ma discipline me pose). Il est intéressant de s'interroger ensuite sur les outils cognitifs utilisés dans d'autres branches (la découverte des savoir-faire intellectuels d'une discipline s'effectue parfois plus facilement en s'interrogeant sur ceux mobilisés dans une autre branche) et se rendre compte que des mécanismes intellectuels similaires se retrouvent en tout ou en partie dans d'autres contextes, dans d'autres disciplines<sup>1</sup>. Voilà pourquoi il est intéressant de travailler en parallèle du grec et du latin, deux branches proches et pourtant différentes. Leur comparaison facilite l'entraînement à la comparaison analogique.

**Il faut donc travailler explicitement et systématiquement l'analogie**, sinon seuls les meilleurs tirent vraiment profit de la formation, parce qu'eux, plus ou moins intuitivement ou conseillés par la famille, se rendent compte que les mécanismes utilisés dans un domaine sont semblables à ceux utilisés ailleurs. Ils trouvent ainsi

la véritable utilité de leur formation intellectuelle et, dans le cas qui nous occupe, de l'apprentissage du latin.

Il faut se rappeler qu'on ne transfère jamais spontanément un apprentissage d'un contexte à un autre. Il faut donc construire une **métacognition**, c'est-à-dire pouvoir tenir un discours, avec prise de recul, sur la méthode qu'on utilise quand on exécute un travail intellectuel. La métacognition, c'est la conscience explicite des procédures mobilisées dans un apprentissage donné.

Autre apprentissage essentiel, particulièrement aujourd'hui, que permet le latin : **apprendre à se décentrer**, à entrer dans la pensée de quelqu'un d'autre. La traduction la plus fidèle est celle qui révèle ce que l'autre a dit. Faire fi de sa pensée pour un temps et s'imposer la discipline de se demander ce que l'autre dit exactement, telle est l'ascèse fondatrice de son identité et du dialogue : « J'existe parce que je suis capable de comprendre quelqu'un d'autre, de restituer sa pensée ; je peux dialoguer avec lui et donc être plus au clair avec ma propre pensée, parce que je peux caractériser la sienne. » Je suis fort convaincu de l'utilité sociale de ce type de posture personnelle. La pratiquer implique aussi une opposition au spontanéisme, à l'impulsivité : il faut prendre son temps, on ne peut traduire tout de suite et découvrir que le discours étudié peut être un discours cohérent, sensé, articulé. À travers cela, on apprend que la pensée se construit progressivement et par approximations progressives. On abandonne cette idée d'un savoir spontané, que l'on découvre tout d'un coup, au profit de l'image plus adéquate d'un savoir qui s'élabore graduellement.

### Enjeu symbolique

Le latin porte sur le dos l'antithèse de ce que l'on veut de l'école démocratique : il est considéré comme l'instrument de sélection par excellence. Et de fait, le latin a été un instrument utilisé par les classes bourgeoises et aristocratiques pour se reproduire culturellement. Tout d'abord, l'école a fonctionné de telle façon que le latin a été longtemps réservé aux enfants de ces seuls groupes sociaux. De plus, parce que le latin ne servait à rien, c'était un outil de distinction dans la culture bourgeoise et aristocratique, à l'opposé de la formation professionnelle qui était utile. Dans le gratuit réside la distinction. De plus, trouver la culture latine chez quelqu'un d'autre était un signe d'identification de classe. Si l'on

veut un autre usage social du latin, il faut tenir compte de cet élément, de ces faits historiques.

Aujourd'hui, on doute du latin et on observe un glissement inacceptable d'une critique de son usage élitiste à une mise en question de sa valeur formative sur le plan intellectuel. Parce que c'était un instrument sélectif, on oublie son potentiel formatif, et le discours politique le condamne pour cette raison. Le jugement est sans appel : le latin est complètement dépassé ; il était l'instrument de la formation des élites du passé ; cette époque est aujourd'hui révolue<sup>2</sup>.

C'est évidemment faux, comme je l'ai prouvé plus haut, mais la croyance est forte. Dès lors, il est même nécessaire d'utiliser une ruse pour justifier son maintien en s'exclamant combien le latin est utile pour le français ! Mais le latin est utile pour le latin ! Certes aussi pour le français... Il est incontestable qu'en cherchant, dans la traduction, la formulation la plus adéquate afin de rendre au mieux les nuances et les subtilités d'un texte, on entraîne la capacité à rédiger et partant, le vocabulaire, la syntaxe et l'orthographe du français. Mais, pour moi, l'utilité pour le français est un dérivé de l'étude du latin, qui s'ajoute à toute la richesse formatrice de la discipline. On a souligné plus haut combien son intérêt pédagogique dépasse largement la simple perspective de l'appoint au français.

### Du point de vue culturel

Nous avons affaire aujourd'hui, dans nos écoles, à une génération d'**immémorants**. À présent, on valorise l'homme mobile, tourné vers le futur, se fichant du passé, sans référence à la fidélité et à ses sources. Or, il est absolument nécessaire à l'homme de savoir d'où il vient. Le présent a une origine et n'est pas le produit d'une génération spontanée. En travaillant autour d'une langue millénaire, d'une civilisation qui a laissé des traces, on glane des informations culturelles. Plus quelqu'un connaît des éléments culturels du passé, plus il peut profiter des productions culturelles de l'histoire qui ont façonné le présent et dont de nombreuses traces, insignifiantes en elles-mêmes, existent toujours. L'érudition est un besoin pour construire une identité de société. La pratique du latin en est un facteur.

Le **commentaire de texte** permet de replacer un texte dans son contexte, une pensée dans son époque. Il permet de faire comprendre qu'une civilisation, cela existe. Une civilisation est une langue, qui structure la pensée, des institutions,

des pratiques politiques, une économie, des conceptions morales et éthiques propres, une culture en somme. Une civilisation, c'est évidemment aussi un certain nombre d'expressions artistiques, des valeurs qui se traduisent par des œuvres d'art. Le commentaire et les excursus culturels qui accompagnent l'étude d'un texte me paraissent décisifs pour se familiariser avec ce qu'est une civilisation et faire comprendre de l'intérieur et par analogie, que les thématiques découvertes à travers le texte sont des thématiques, *mutatis mutandis*, encore les mêmes aujourd'hui par rapport à des enjeux culturels, politiques, économiques et sociaux. On ne justifie pas le latin par le fait que cela éclaire directement le présent, mais que, par analogie, il permet l'examen de questions d'aujourd'hui par le traitement de questions similaires dans le passé.

**L'imaginaire et les mythes.** L'imaginaire social et l'imaginaire mythologique sont nécessaires à toute société. Et la mise en perspective de ces faits par les textes permet une nouvelle fois l'analogie. Reconnaître une place à l'imaginaire me paraît être salutaire à l'hygiène mentale. L'examen de la mythologie antique rencontre le désenchantement affiché de notre monde d'aujourd'hui et pose la question : puisqu'il n'est pas possible à une société de vivre sans mythes, où résident les mythologies contemporaines et en quoi consistent-elles ?

Finalement, le latin permet de réfléchir à notre **identité d'occidental**. L'occident culturel n'existe qu'à travers le fait que les élites de l'Europe et d'Amérique du nord ont partagé pendant des siècles la même culture commune, latine comme chrétienne d'abord, scientifique ensuite, à travers la lecture et le commentaire des mêmes auteurs. Ainsi, une unité culturelle transversale, faite des mêmes références de pensée, a créé une identité au-delà de la diversité des cultures locales. Ainsi la pratique du latin pose la question bien actuelle du rapport entre l'universel, le communautaire et le particulier.

## Conclusion

Il faut redonner une place au latin, porter un nouveau regard sur celui-ci comme instrument éducatif. Le latin permet-il une démarche formative riche ? Oui, sans aucun doute. Cependant, quand on observe la réduction du nombre d'heures de cours accordées aujourd'hui au latin au premier degré (de 16h à 6h -ndlr) on serait presque tenté de parler de « chefs-d'œuvre en péril ». Alors au nom d'une option démocratique,

il est indispensable de le proposer à tous dans le secondaire. Il faut **rendre démocratique un instrument formatif puissant**. Il faut offrir cet outil performant à tout le monde et précisément aux milieux populaires et à ceux qui n'en perçoivent pas l'utilité et pensent même le contraire.

Pour ce faire, il convient de s'appuyer sur quelques idées.

L'une d'entre elles consiste à modifier le rapport au savoir des jeunes et des parents des milieux populaires. Selon l'origine sociale, on a une représentation de l'utilité du savoir et de la manière dont on apprend. Celles-ci varient selon la culture des différentes classes sociales. Donc en faisant semblant que l'école est la même pour tout le monde, sans tenir compte des origines culturelles différentes, on ne fonctionne que selon un schéma culturel qui est celui des classes supérieures qui, elles, savent à quoi sert le latin. Aux élèves des milieux populaires, il faut donc affirmer l'inutilité du latin, en leur disant « vous faites du latin parce que vous le valez bien ! Vous avez droit à connaître un formidable instrument de formation intellectuelle. Vous êtes capables, aussi bien que d'autres, de profiter de l'enseignement de qualité qui vous est proposé ! »

Comme on le voit, il faut donner le goût du latin, séduire un public, faire connaître ses attraits. Aux professeurs de latin, il faut affirmer qu'ils doivent « vendre » leur produit, et ce n'est pas une honte que de faire la publicité d'un produit à haute valeur éducative, afin de le destiner à tous.

Francis Tilman  
Conférence donnée à Gosselies dans le cadre de  
CECAFOC Langues anciennes  
le jeudi 19 avril 2007.  
Mise par écrit : Thomas Debrux.

<sup>1</sup> On parle dans ce cas de **compétences transversales**. Pour un approfondissement de cette notion, voir Tilman F., *Définir les compétences transversales pour les enseignants*.

<sup>2</sup> Les mathématiques, qui ont été tout autant que le latin (et sont toujours) un outil de sélection, sont, elles, valorisées parce qu'elles sont censées être utiles. Il serait facile de montrer que c'est une illusion mise à part la préparation à quelques professions. La valeur de l'enseignement des mathématiques dans le secondaire général réside, elle aussi, dans le développement cognitif que les maths permettent et non dans leur utilité fonctionnelle.

# Suggestion pédagogique

## Étonnant médecin !

### 1. Description synthétique de la séquence

Classe : 4<sup>e</sup> - Sujet : La médecine dans l'Antiquité  
Séquence proposée sur huit heures de cours

#### Présentation et objectifs

##### Culturels

**Les funérailles** : leur importance dans l'Antiquité. On peut citer des exemples grecs, comme celui des *Sept contre Thèbes*.

**La médecine antique - ses théories** : rechercher ce qui paraît aujourd'hui médicalement impossible dans cette narration. La circulation du sang fut démontrée très tard, et les théories sur le sang sont alors très éloignées de la vérité. Une recherche plus poussée permettrait peut-être de désigner plus précisément ce que sont ces « quattuor partes » dont parle le jeune médecin.

##### Grammaticaux

Emplois du subjonctif et révision de certaines P2

##### Lexicaux

Remèdes et poisons  
Le corps

##### Méthodologiques

Élaborer des hypothèses de sens, repérer l'ossature d'un texte, manipuler le dictionnaire, une grammaire

### 2. Planification de la séquence

#### 1<sup>re</sup> semaine

##### 1<sup>re</sup> heure

- Quelques explications sur le texte et l'œuvre.
- Distribution du texte aux élèves.
- Observation (éléments connus et éléments inconnus) et tâcher de donner une première approche du sens.
- Interrogation sur le titre.

##### 2<sup>e</sup> heure – 3<sup>e</sup> heure

Première approche collective du texte. Qui parle ? De quoi ? Où l'action se passe-t-elle ?

- Travail par groupes de deux ou trois : utilisation du dictionnaire, de la grammaire, mise en évidence des difficultés (le prof apporte son aide) avec comme objectif d'établir des propositions de traduction et une fiche avec les subjonctifs rencontrés (forme, analyse, contexte syntaxique).
- Consignes :
  - o Construire et repérer les structures déjà vues puis des structures nouvelles.
  - o Chercher les mots inconnus dans le dictionnaire.
  - o Proposer une traduction (éventuellement avec des interrogations).

- o Remplir la fiche en fonction de la grille proposée.

##### 4<sup>e</sup> heure

- Fin du travail de groupe.
- Mise en commun des propositions de traduction et des fiches sur le subjonctif : chaque groupe présente son travail et discussion à propos des sujets.

#### 2<sup>e</sup> semaine

##### 1<sup>re</sup> heure – 2<sup>e</sup> heure

- Fin de la mise en commun.
- Élaboration de la traduction finale.
- Élaboration de la fiche sur les subjonctifs.
- Repérage des constructions récurrentes (la proposition infinitive, le cum...) ; mise en place de la structure avec des couleurs (utilisation du rétroprojecteur).
- Rappel des règles des propositions (élaboration d'une fiche).

##### 3<sup>e</sup> heure – 4<sup>e</sup> heure

- Recherche du champ lexical des remèdes et des poisons et dérivations françaises.
- Idem pour le corps.

### 3. Matériel

- *Historia Apollonii regis Tyri*
- Vocabulaire du texte
- Traduction
- Différentes stèles
- Maximes latines

(26) lussit loculum mitti in mare cum amarissimo fletu. Tertia die eiciunt undae loculum : uenit ad litus Ephesiorum, non longe a praedio cuiusdam medici, qui in illa die cum discipulis suis deambulans iuxta litus uidit loculum effusis fluctibus iacentem et ait famulis suis : "Tollite hunc loculum cum omni diligentia et ad uillam afferte !" **Quod cum fecissent famuli, medicus libenter aperuit et uidit puellam regalibus ornamentis ornatam, speciosam ualde et in falsa morte iacentem et ait : "Quantas putamus lacrimas hanc puellam suis parentibus reliquisse !" Et uidens subito ad caput eius pecuniam positam et subtus codicillos scriptos ait : "Perquiramus, quid desiderat aut mandat dolor."** Qui cum resignasset, inuenit sic scriptum 'Quicumque hunc loculum inuenerit habentem in eo XX sestertia auri, peto ut X sestertia habeat, X uero funeri impendat. Hoc enim corpus multas dereliquit lacrimas et dolores amarissimos. Quodsi aliud fecerit, quam dolor exposit, ultimus suorum decedat, nec sit, qui corpus suum sepulturae commendet'. Perlectis codicillis ad famulos ait : "Praestetur corpori, quod imperat dolor ! Iuravi itaque per spem uitae meae in hoc funere amplius me erogaturum, quam dolor exposit." Et haec dicens iubet continuo instrui rogum. Sed dum sollicite atque studiose rogus aedificatur atque componitur, superuenit discipulus medici, aspectu adulescens, sed, quantum ingenio, senex. Hic cum uidisset speciosum corpus super rogum poni, intuens magistrum ait : "Unde hoc nouum nescio quod funus ?" Magister ait : "Bene uenisti, haec enim hora te expectat. Tolle ampullam unguenti et, quod est supremum, defunctae corpori puellae superfunde."**At uero adulescens tulit ampullam unguenti et ad lectum deuenit puellae et detraxit a pectore uestes, unguentum fudit et omnes artus suspiciosa manu retractat, sentitque a praecordiis pectoris torporis quietem. Obstupuit iuuenis, quia cognouit puellam in falsa morte iacere. Palpat uenarum indicia, rimatur auras narium ; labia labiis probat : sentit gracile spirantis uitam prope luctare cum morte adultera et ait : "Supponite faculas per IIII partes." Quod cum fecissent, tentat lentas igne supposito retrahere manus, et sanguis ille, qui coagulatus fuerat, per unctionem liquefactus est.**

*Historia Apollonii regis Tyri/Die Geschichte vom König Apollonius. Herausgegeben und übersetzt von Franz Peter Waiblinger. München 1994, Deutscher Taschenbuch Verlag (dtv zweisprachig Band 9324, Nachdruck der Ausgabe von 1978).*

Die dtv-Ausgabe enthält außer dem lateinischen Text und der deutschen Übersetzung eine Einführung in den Roman, Sacherläuterungen, ein Literaturverzeichnis und eine Übersicht über die wichtigsten Bearbeitungen des Stoffs.

Copyright: Deutscher Taschenbuch Verlag

### Vocabulaire

Utilisation de collatinus (Guy Ouvrard : <http://www.collatinus.org>)

**ab**, prép. : (+ abl.) à partir de

**ad**, inv. : vers, à, près de

**adfero**, fers, ferre, attuli, allatum : apporter

**adspectus**, us, m. : apparence

**adulescens**, entis, m. : jeune homme

**adulter**, era, erum : adultère, altéré, falsifié, faux

**aedifico**, as, are : construire

**ait**, v. irr. : dit, dit-il

**alius**, a, ud : autre, un autre

**amarus**, a, um : amer

**amplius** : plus

**ampulla**, ae, f. : ampoule, flacon

**aperio**, is, ire, ui, apertum : ouvrir

**artus**, us, m. : articulations ; jointure, membre

**at**, inv. : mais

**atque**, inv. : et, et aussi (= ac)

**aura**, ae, f. : souffle, vent, brise

**auris**, is, f. : oreille

**aurum**, i, n. : or

**aut**, conj. : ou, ou bien

**bene**, adv. : bien

**caput**, itis, n. : tête

**coagulatus**, a, um : coagulé

**codicillus**, i, m. : tablettes [à écrire]

**cognosco**, is, ere, noui, notum : apprendre ; pf. : savoir

**commendo**, as, are : confier

**compono**, is, ere, posui, positum : mettre ensemble, disposer

**continuus**, a, um : ininterrompu

**corpus**, oris, n. : corps

**cum**, inv. : conj., comme ; prép., avec

**deambulo**, as, are : se promener  
**decido**, ere, decidi, decisum (de + cado) : déchoir, tomber  
**defunctus**, a, um : défunt  
**derelinquo**, is, ere : abandonner, délaisser  
**desidero**, as, are : désirer, réclamer, regretter (déplorer) la perte de  
**detraho**, is, ere, traxi, tractum : tirer, enlever  
**deuenio**, is, ire, ueni, uentum : aller vers  
**dico**, is, ere, dixi, dictum : dire, appeler  
**dies**, ei, m. et f. : jour  
**diligentia**, ae, f. : empressement, zèle, soin scrupuleux  
**discipulus**, i, m. : élève  
**dolor**, oris, m. : douleur  
**dum**, inv. : tant que  
**effundo**, is, ere, fudi, fusum : répandre, disperser  
**ego**, mei : je  
**eicio**, is, ere, eieci, eiectum : jeter hors de  
**enim**, inv. : car, en effet  
**eo**, is, ire, iui, itum : aller  
**Ephesii** : les Éphésiens  
**erogo**, as, are : payer, dépenser  
**et**, conj. : et  
**exposco**, is, ere, poposci, poscitum : demander instamment, réclamer, exiger  
**expecto**, as, are, aui, atum : attendre  
**facio**, is, ere, feci, factum : faire  
**facula**, ae, f. : petite torche, petit réchaud  
**falsus**, a, um : faux  
**famulus**, i, m. : serviteur  
**fero**, fers, ferre, tuli, latum : porter, supporter, rapporter  
**fletus**, us, m. : pleurs  
**fluctus**, us, m. : flot  
**fundo**, is, ere, fusi, fusum : étendre, répandre, disperser  
**funus**, eris, n. : funérailles, ensevelissement  
**gracilis**, e : grêle, mince, étroit, maigre, pauvre,  
**habeo**, es, ere, bui, bitum : avoir, considérer comme  
**hic**, adv. : ici  
**hic**, haec, hoc : ce, cette, celui-ci, celle-ci  
**hora**, ae, f. : heure  
**iaceo**, es, ere, cui, citurus : être étendu, s'étendre  
**ignis**, is, m. : feu  
**ille**, illa, illud : ce, cette  
**impendo**, is, ere, pendi, pensum : dépenser ; employer à  
**impero**, as, are : commander  
**in**, prép. : (acc. ou abl.) dans, sur, contre  
**indicium**, ii, n. : dénonciation  
**ingenium**, ii, n. : esprit, intelligence  
**instruo**, is, ere, struxi, structum : assembler, bâtir, dresser  
**intueor**, eris, eri, itus sum : regarder, considérer  
**inuenio**, is, ire, ueni, uentum : trouver  
**is**, ea, id : ce, cette

**itaque**, c'est pourquoi, car  
**iubeo**, es, ere, iussi, iussum : ordonner  
**iuro**, as, are : jurer  
**iuuenis**, is, m. : jeune homme  
**iuxta**, adv. : à côté ; prép. acc. : à côté de  
**labium**, i, n. (généralement au pluriel : labia) : lèvres  
**lacrima**, ae, f. : larme  
**lectus**, i, m. : lit  
**lego**, is, ere, legi, lectum : cueillir, choisir, lire  
**lentus**, a, um : souple, mou, apathique, indolent, impassible  
**libenter**, inv. : volontiers, avec plaisir  
**liquefio**, fieri, factus sum : se liquéfier, se fondre  
**litus**, oris, n. : rivage  
**loculus**, i, m. : petit endroit, cercueil, mangeoire ; pl. : cassette  
**longe**, inv. : longuement, au loin  
**longus**, a, um : long  
**lucto**, as, are : lutter  
**magister**, tri, m. : maître (d'école)  
**mando**, as, are : confier  
**manus**, us, f. : main, petite troupe  
**mare**, is, n. : mer  
**medicus**, i, m. : médecin  
**meus**, mea, meum : mon  
**mitto**, is, ere, misi, missum : envoyer  
**mors**, mortis, f. : mort  
**multus**, a, um : en grand nombre (surtout au pl. : nombreux)  
**naris**, is, f. : narine  
**nec**, neque = et non , et... ne... pas  
**nescio**, is, ire, iui, itum : ignorer  
**non**, neg. : ne... pas  
**nouus**, a, um : nouveau  
**obstupeo**, es, ere, stupui : rester interdit, frapper de stupeur  
**omnis**, e : tout  
**ornamentum**, i, n. : ornement  
**ornatus**, a, um : pourvu de (abl.), orné, élégant  
**palpo**, as, are : palper  
**parens**, entis, m. : parent  
**pareo**, es, ere, ui, itum : obéir  
**pars**, partis, f. : partie, côté  
**pectus**, oris, n. : poitrine  
**pecunia**, ae, f. : argent  
**per**, prép. : (acc.) à travers, par  
**perlego**, is, ere, legi, lectum : lire entièrement  
**perquiro**, siui, situm, ere : rechercher avec soin, s'informer avec soin  
**peto**, is, ere, iui, itum : chercher à atteindre, attaquer, demander  
**pono**, is, ere, posui, situm : placer, poser  
**praecordia**, orum, n. : diaphragme, entrailles, poitrine, sein  
**praedium**, ii, n. : propriété, domaine  
**praesto**, adv. : (avec esse) sous la main, à disposition

**probo**, as, are : éprouver, approuver, prouver  
**prope**, adv. près, presque ; prép + acc. : près de  
**puella**, ae, f. : fille, jeune fille  
**puto**, as, are : penser  
**quam**, inv. : que  
**quanto**, inv. : combien ?  
**quantum ... tantum** : autant... autant  
**quantus**, a, um, pr. excl et interr. : quel (en parlant de grandeur)  
**qui**, quae, quod : qui  
**quia**, inv. : parce que ; postclass. : que  
**quicumque**, quae-, quod- (-cun-) : qui que ce soit, quoi que ce soit  
**quid**, inv. : pourquoi ?  
**quidam**, quaedam, quoddam/quiddam : un certain, quelqu'un, quelque chose  
**quies**, etis, f. : tranquillité  
**quis**, quae, quid : qui ? quoi ?  
**quo**, inv. : où ? (avec changement de lieu)  
**quod**, conj. : parce que  
**quodsi**, inv. : = quod si, si, que si  
**quum**, inv. = cum : comme  
**regalis**, e : royal, de roi, digne d'un roi  
**relinquo**, is, ere, reliqui, relictum : laisser  
**resigno**, as, are : ouvrir, découvrir, dévoiler, annuler, rompre  
**retracto**, as, are : reprendre (en main), réexaminer, repasser dans son esprit  
**retraho**, is, ere, retraxi, retractum : tirer en arrière, ramener  
**rimor**, aris, ari : fendre, ouvrir, scruter, rechercher  
**rogus**, i, m. : bûcher  
**sanguis**, inis, m. : sang  
**scribo**, is, ere, scripsi, scriptum : écrire  
**sed**, conj. : mais  
**senex**, senis, m. : vieillard  
**sentio**, is, ire, sensi, sensum : percevoir, s'apercevoir  
**sepultura**, ae, f. : sépulture  
**sestertium**, i, n. : sesterce  
**sic**, inv. : ainsi ; sic... ut : ainsi... que  
**sollicite**, adv. : avec inquiétude, soigneusement

**sollicitus**, a, um : inquiet, soucieux  
**speciosus**, a, um : de bel aspect, brillant, spécieux  
**spes**, ei, f. : espoir  
**spiro**, as, are : souffler, respirer  
**studiose** : soigneusement  
**subito**, inv. : subitement, soudain  
**subitus**, a, um : soudain, subit  
**subtus**, adv. : en dessous, par-dessous  
**sum**, es, esse, fui : être  
**super**, inv. +abl. : au-dessus de, au sujet de  
**superfundo**, is, ere, fudi, fustum : répandre sur, fondre sur  
**superuenio**, is, ire, ueni, uentum : survenir  
**suppono**, is, ere, posui, positum : placer dessous  
**supremus**, a, um : le plus haut, le sommet de ; le dernier  
**suspiciosus**, a, um : soupçonneux, ombrageux, suspect  
**suus**, a, um : son  
**tento**, as, are : chercher à saisir, éprouver  
**tertius**, a, um : troisième  
**tollo**, is, tollere, sustuli, sublatus : prendre, enlever, voler  
**torpor**, oris, m. : engourdissement, torpeur  
**tu**, tui : tu, te, toi  
**ualde**, adv. : certainement, parfaitement  
**uena**, ae, f. : veine  
**uenio**, is, ire, ueni, uentum : venir  
**uero**, inv. : mais  
**uestis**, is, f. : vêtement  
**uideo**, es, ere, uidi, uisum : voir  
**uilla**, ae, f. : maison de campagne, domaine  
**uita**, ae, f. : vie  
**ultimus**, a, um : dernier  
**unctio**, onis, f. : onction, friction  
**unda**, ae, f. : onde  
**unde**, conj. : d'où  
**unguentum**, i, n. : parfum, huile parfumée  
**unguo**, is, ere, unxi, unctum : oindre, parfumer  
**ut**, conj. : pour que, que

## Traduction

### Historia Apollonii regis Tyrii

*Ce titre est celui d'un roman anonyme du VI<sup>e</sup> siècle, qui eut au Moyen-Âge un énorme succès. Résumé : Apollonius, roi de Tyr, fuit les hommes du roi d'Antioche qui veulent le tuer. Après avoir perdu tous ses biens dans un naufrage, il est re-*

*cueilli par le roi de Cyrène, qui le charge d'instruire sa fille. La princesse tombe bientôt amoureuse de son maître au point d'en être malade, et le roi apprécie beaucoup le jeune homme.*

### Contexte de l'extrait de la séquence

*Apollonius et la princesse se sont mariés. Alors qu'elle est enceinte, Apollonius apprend la mort du roi d'Antioche et de sa fille. Tyr, son pays, l'attend. Avec la permission du roi de Cyrène, le*

*couple s'embarque pour Tyr. Au milieu de la traversée, la princesse meurt en donnant la vie à une fille.*

### Traduction brute

(26) Pleurant les larmes les plus amères, il fit mettre le cercueil sur la mer. Deux jours plus tard, les flots rejetèrent le cercueil : il aborda au rivage d'Éphèse, non loin de la propriété d'un médecin qui ce jour-là, se promenant le long du rivage avec ses élèves, vit le cercueil déposé par les flots qui s'étaient retirés, et dit à ses serviteurs : « Prenez ce cercueil et portez-le à la maison avec tout le soin possible ! »

Lorsque les serviteurs l'eurent fait, le médecin s'empressa d'ouvrir [le cercueil], vit la jeune fille ornée des ornements royaux, merveilleusement belle et gisant dans une fausse mort, et dit : « Que de larmes cette jeune fille a dû causer à ses parents ! » Et voyant soudain de l'argent placé près de sa tête, et dessous des tablettes écrites, il dit : « Essayons de savoir ce que désire ou demande la douleur. »

Il ouvrit les tablettes, et y lut ceci : « Quiconque aura trouvé ce cercueil et les vingt sesterces d'or qu'il contient, je demande qu'il garde dix sesterces pour lui, et qu'il en dépense dix pour les funérailles. Car ce corps nous a laissé bien des larmes et les douleurs les plus amères. S'il fait autrement que ne le demande notre douleur, qu'il devienne le dernier des siens, et qu'il n'y ait personne qui donne une sépulture à son corps. » Lorsqu'il eut lu les tablettes, il dit à ses serviteurs : « Qu'on fasse pour ce corps ce que commande la douleur ! Car j'ai juré sur l'espoir de ma

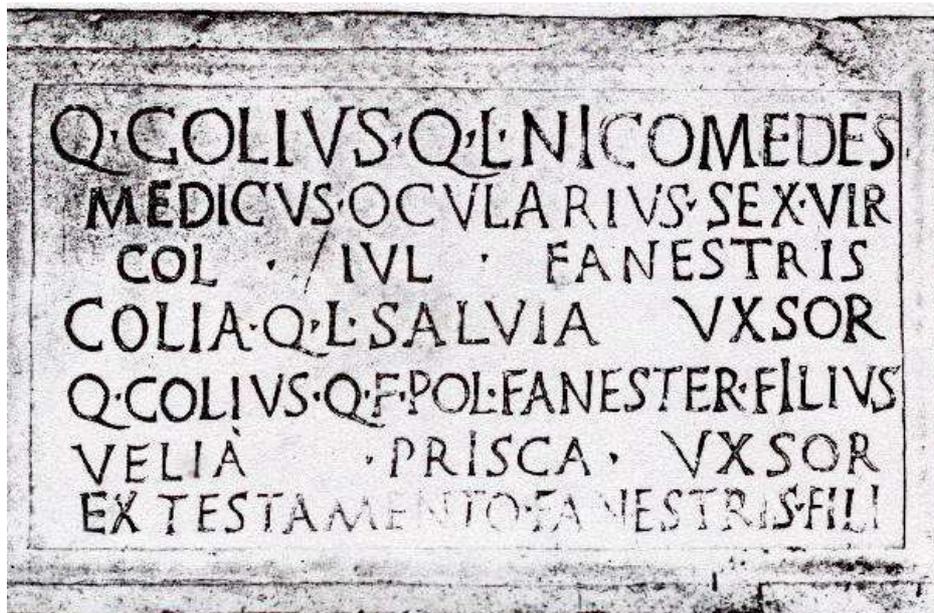
vie que je dépenserais pour ces funérailles plus que ne le demande la douleur. » Et disant cela, il fit aussitôt dresser le bûcher.

Mais tandis qu'on bâtit le bûcher avec soin et amour, survient un élève du médecin, jeune d'aspect, mais vieillard par l'intelligence. Lorsqu'il eut vu qu'on plaçait ce beau corps sur un bûcher, il regarda son maître et dit : « D'où viennent ces étranges funérailles ? » Son maître lui dit : « C'est bien que tu sois venu, car tu arrives au bon moment. Prends ce flacon de parfum, et verse-en le reste sur cette jeune fille défunte. »

Alors le jeune homme prit le flacon de parfum, s'approcha du lit de la jeune fille et écarta le vêtement de sa poitrine ; il versa le parfum et examine tous ses membres d'une main attentive, et il reste attentif au repos de son sein tranquille. Le jeune homme fut stupéfait lorsqu'il s'aperçut que la jeune fille était plongée dans une fausse mort. Il palpe les pouls, scrute l'haleine aux narines ; il éprouve [la souplesse de] ses lèvres avec ses propres lèvres ; il sent que la vie de celle qui respire faiblement lutte avec la perfide mort, et dit : « Placez des réchauds aux quatre parties. » Lorsque ce fut fait, il tente de ranimer les mains engourdis par le feu qui a été allumé au-dessous, et ce sang, qui avait été coagulé, se liquéfie grâce à l'effet du parfum.

(site de Guy Ouvrard)

### Observations de stèles



P·DECIMIVS·PLEROS  
 MERVLA·MEDICVS  
 CLINICVS·CHIRVRCVS  
 OCVLARIVS·VI·VIR  
 HIC·PRO·LIBERTATE·DEDIT·HS  
 HIC·PRO·VIR·ATV·IN·REM·P  
 DEDIT·HS·CCO  
 HIC·IN·STATVA·ET·ONENDA·S·IN  
 AET·S·V·OCVLIS·DEDIT·HS·Substantive  
 HIC·IN·VIA·S·TER·NENDA·S·IN  
 PV·HIC·V·M·DEDIT·HS·Substantive  
 HIC·IN·VIA·S·TER·NENDA·S·IN  
 HIC·IN·VIA·S·TER·NENDA·S·IN  
 HIC·IN·VIA·S·TER·NENDA·S·IN

D·M  
 ANICTO  
 INGENVO  
 MEDICO  
 ORD·GH  
 ITVNGR  
 VIX·AN·XXV

TI·CLAUDI·ATHENODORI·F·QVI  
 MELITONIS  
 GERMANICI MEDICI

NVMINIB·AVG  
 ET·GENIO·CO·HE·L  
 AP·COL·LINI·SACR  
 Q·POSTVM·HYGINVS  
 ET·POSTVM·HERMES·LIB  
 MEDICI·SET·PROFESSORIB  
 D·S·D

D·M  
 L·CAELI·ARRIANI  
 MEDICO·LEGIONIS  
 III·ITALIC·QVI·VIXIT·AN·  
 XXXVIII·MENSES·VII  
 SCRIBONIA·FAVSTINA  
 COM·M·TAN·SSIMO



## 2. Questionnaires possibles

**Objectif :** recherche guidée sur le net et collecte d'infos sur la médecine à Rome (la recherche sur le net est limitée aux sites référencés par le professeur).

**Consigne :** répondre aux questions dans un français correct, par des phrases succinctes.

### Recherche 1

#### Les divers médecins

- 1) Avant d'être une science, à quoi s'apparentait la médecine ?
- 2) Quels sont les différents types de médecins qui existent chez les Romains ?
- 3) Quelles étaient les sources possibles pour apprendre les rudiments médicaux ?
- 4) Quelles sont les activités médicales plus ou moins réservées aux femmes ?
- 5) Quelle activité médicale est reconnue comme faisant partie intégrante des pratiques médicales alors qu'aujourd'hui elle fait appel à un autre corps de métier ?
- 6) Pourquoi le nombre de médecins s'est-il multiplié à Rome au cours du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. ?
- 7) Quelles sont les qualités nécessaires pour être sage-femme à Rome ?
- 8) Quel est le statut social du médecin avant le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., et après le 1<sup>er</sup> siècle ?
- 9) Qu'est-ce qui motive l'État romain à se doter d'un corps médical ? Dans quels domaines devait-il intervenir ?

### Recherche 2

#### Les types de médecins

- 1) Quel est l'avantage pour un médecin de travailler dans une clinique d'État ?
- 2) Quels sont les trois apprentissages de base contenus dans les études médicales dans l'Antiquité ?
- 3) Comment s'appelle le médecin "praticien" ? Comment s'appelle le "médecin ambulancier" ? Où le rencontre-t-on facilement ?
- 4) Quel phénomène a favorisé le développement des spécialisations en médecine ?
- 5) Qui est le premier "pédiatre" ?
- 6) Quelle est la maladie la plus dangereuse pour l'enfant en bas âge pour Soranus d'Éphèse ?
- 7) Comment appelle-t-on une femme médecin ? Dans quels domaines intervient-elle plus particulièrement ?
- 8) Quelle est la durée globale des études de médecine dans l'Antiquité ?
- 9) Quelle différence existe-t-il entre les spécialistes grecs et les spécialistes romains ?
- 10) Pourquoi peut-on parler de médecins spécialistes parmi les médecins fonctionnaires ?

### Recherche 3

#### L'origine de la médecine

- 1) Où se trouve le plus célèbre sanctuaire d'Esculape ?
- 2) Quels sont les monuments habituels dans un sanctuaire médical ?
- 3) Quelle est la limite naturelle d'un "téménos" ?
- 4) Pourquoi la médecine chez les Grecs est-elle pratiquée dans un sanctuaire ? Quelle est selon eux l'origine des épidémies ?
- 5) Quelles sont les six étapes habituelles d'un pèlerinage médical ? Que fait le patient, une fois guéri ?
- 6) Comment le patient soigne-t-il son âme en même temps que son corps ?
- 7) Quelle est l'origine de beaucoup de maladies selon Hippocrate ?
- 8) À quelle époque Hippocrate a-t-il vécu ?
- 9) Comment se passe une "visite médicale" chez les Romains ? Quelle est la part du dialogue entre le patient et son médecin ?
- 10) Sur quels critères les Romains choisissaient-ils leur médecin ?

## Recherche 4

### Les Romains et la mort

- 1) Pourquoi les Romains accordaient-ils tant d'importance au fait que le corps ait une sépulture ?
- 2) Quelle est l'origine de l'expression : "conclamatum est" ?
- 3) Que sont les "libitinaires" ? D'où vient leur nom ?
- 4) En quoi consiste "l'exposition" ? Combien de temps dure-t-elle ?
- 5) Que fait-on après l'inhumation ou l'incinération du défunt ?
- 6) En cas d'incinération, les Romains respectent une coutume à l'égard des biens du défunt ; laquelle ?
- 7) Quel traitement est réservé aux enfants morts en très bas âge ?
- 8) De quoi est composé un monument funéraire ?
- 9) Quelle est la caractéristique des urnes funéraires étrusques ?
- 10) Où sont situés les cimetières romains ? Pourquoi ?

<b>Évaluation</b>	<b>BRANCHE : LATIN</b> <b>Situation d'évaluation de la deuxième compétence</b>	<b>Degré : 2°</b>
-------------------	---	-------------------

<b>Situation générique ou Situation-problème</b>	À partir d'exemples de formes tirés des textes vus en classe, élaborer une synthèse personnelle qui présente les caractéristiques grammaticales d'une catégorie de mots.
<b>Exemple de tâche</b>	a) Expliquer, dans un texte clair et cohérent qui s'adresserait à quelqu'un qui a été absent du cours de latin, les moyens d'identifier les différents subjonctifs utilisés avec un "cum historicum". b) À partir du texte d'Apollonius, des stèles et des maximes, expliquer les caractéristiques de la P2 infinitive.
<b>Modalités de l'épreuve : contexte &amp; informations</b>	Classe concernée : 4 <sup>e</sup> Temps imparti : une heure de cours Ressources à la disposition des élèves : maximes latines, vocabulaire non vu

#### Consignes à l'élève

- La réponse doit présenter les suffixes d'identification des subjonctifs utilisés avec le « cum ».
- La réponse doit être présentée à la fois sous les formes schématique et littéraire.
- Chaque règle doit être illustrée par un exemple tiré des textes.

Critères	Indicateurs	Évaluation lors de différents travaux		
<b>Pertinence</b>	- Les suffixes sont identifiés. - Chaque règle est illustrée d'un exemple.			
<b>Cohérence</b>	- Les explications données sont correctes. - Chaque exemple illustre correctement la règle émise. - L'explication de la concordance des temps est correcte.			
<b>Maîtrise de la langue française</b>	- Respect du bon usage de la langue française			

## Exploitation possible (Réalisée au Collège Michelet de Lens )

### Découvrons la médecine antique

Séance / durée	Objectifs / supports	Activités de l'élève
<b>séance 1</b> <b>1 heure</b>	Travail sur stèles ✓ trouver les points communs ✓ rechercher les indices pour formuler les hypothèses	✓ Les élèves reçoivent deux pages de stèles sans titre. Après une première lecture, ils sont amenés à souligner les informations qu'ils repèrent. ✓ Ils proposent ensuite des regroupements en les justifiant, ainsi qu'un titre pour l'ensemble. On est amené ainsi à faire le point sur l'ensemble des informations apportées.
<b>séance 2</b> <b>1 heure</b>	Travail sur stèles d'enfants ✓ travail d'épigraphie (restituer l'inscription et la découper ) ✓ repérer le sens global (mots transparents, abréviations, informations courantes)	✓ Travail en groupes (restitution de deux stèles dont une très courte) pendant une 1/2 heure. ✓ Présentation par trois élèves et proposition d'une traduction.
<b>séance 3</b> <b>1,5 heure</b> <b>+ 0,5 heure</b>	Recherche documentaire sur site HTM (travail en groupes) Restitution orale	Chaque groupe reçoit une fiche d'activités et a à sa disposition un ordinateur connecté sur le site. ✓ phase de recherche ✓ phase de rédaction d'une synthèse qui servira de support à l'exposé oral.
<b>séance 4</b> <b>1 heure</b>	Découvrir une vision synthétique de la médecine à partir d'un ensemble de maximes de médecins ou biographes antiques	✓ Lecture et observation des maximes et épigrammes. ✓ Repérages grammaticaux. ✓ Traduction et commentaire.
<b>séance 5</b> <b>1 heure</b>	Conclusion : Les différentes sources possibles à notre disposition	✓ Présentation de deux fiches sur l'hygiène ✓ Séquence vidéo sur Herculanium : comment peut-on connaître l'état de santé à partir des os ? (par Sarah Baysol) ✓ Diaporama sur Épidaure et les composantes du sanctuaire médical.

Frédéric DEWEZ

# Synthèse de mémoire

## Paroles de femmes et d'hommes selon Aristophane : langages féminin et masculin dans *Lysistrata*, les *Thesmophories* et l'*Assemblée des Femmes*

Depuis le XVI<sup>e</sup> s., des études ont prouvé qu'un certain nombre de langues modernes offraient des différences linguistiques suivant le sexe de l'interlocuteur. Ces observations poussèrent les chercheurs à se pencher sur les langages masculin et féminin dans les langues anciennes<sup>1</sup> et, depuis peu, particulièrement chez Aristophane<sup>2</sup>.

Notre mémoire consistait à analyser l'utilisation par chacun des sexes de certains traits linguistiques<sup>3</sup> : le chapitre premier reprend la phonétique et traite des crases et des élisions. Le chapitre second concerne la syntaxe et particulièrement les particules, les conjonctions de subordination et les interjections. Enfin le chapitre troisième aborde le lexique et traite des adverbes, des interpellations et des invocations aux dieux, des termes à caractère obscène, des lemmes communs aux hommes et aux femmes et enfin des lemmes exclusifs aux deux sexes.

Pour les besoins de notre recherche, notre corpus a été traité et annoté afin d'avoir accès aux ressources lexicales indispensables à notre étude. Nous avons pour cela collaboré avec le Projet en lexicologie grecque (PRLG) mené par le Centre de traitement automatique des langues (CENTAL) et l'Institut orientaliste de l'U.C.L.<sup>4</sup> Chaque trait était ensuite étudié par rapport au nombre et au pourcentage d'occurrences sur tout le corpus afin de voir la différence d'emploi pour chaque sexe. Une fois des hypothèses avancées, nous avons essayé de savoir si ces différences étaient ou non significatives grâce au test du chi carré<sup>5</sup>.

Les conclusions de notre étude peuvent être orientées suivant trois axes :

(1) la clarté du langage : les deux sexes ont chacun une façon de construire les phrases qui leur est personnelle. D'une part, les femmes prononcent des phrases longues, comportant un grand nombre de particules mais aussi des propositions subordonnées alors que les hommes composent des phrases plus courtes, avec peu de particules et peu de subordonnées. Dès lors, les femmes semblent avoir une structure de phrases complexe et les hommes une structure plus simplifiée. Les femmes semblent également plus créatives, moins répétitives et posséder une lan-

gue d'une grande richesse. Les hommes, de leur côté, ont une langue plus simple, ils emploient davantage les mêmes termes. Cependant, elle n'en rend pas moins le caractère logique de leurs propos. Les deux sexes montrent par ailleurs leur raisonnement et la logique de leurs discours par des marqueurs différents.

(2) la vision du monde : trois oppositions nous semblent importantes à faire remarquer : d'une part les femmes semblent très optimistes alors que les hommes sont plus pessimistes ; d'autre part, les femmes forment un groupe, un bloc en opposition aux hommes qui sont nettement plus individualistes ; enfin, les femmes sont très créatives et imaginatives alors que les hommes sont plus terre à terre et conventionnels.

(3) la vulgarité, avec l'emploi significatif du verbe βλνέω pour les hommes.

Elodie PIERARD

<sup>1</sup> Pour plus de renseignements, voir *Female Speech in WILLI A., The Languages of Aristophanes, Aspects of Linguistic Variation in Classical Attic Greek*, Oxford : Oxford University Press, 2003, p. 157-158. Voir également l'article de DUHOUX Y., *Langage de femmes et d'hommes en grec ancien : l'exemple de Lysistrata*, in PENNEY J. H. W. (ed.), *Indo-European Perspectives : Studies in honour of Anna Morpurgo Davies*, Oxford : Oxford University Press, 2004, p. 131-145.

<sup>2</sup> Il faut notamment mentionner deux études intéressantes : 1) REDONDO J., *El sociolecte femení a la comèdia aristofànica*, in SANTAEMILIA J., GALLARDO B., SANMARTÍN J. (ed.), *Sexe i llenguatge : la construcció lingüística de les identitats de gènere, Quaderns de filologia estudis lingüístics*, València : Universitat de València, 2002, p. 201-224 ; 2) WILLI (2003).

<sup>3</sup> Nous poursuivons l'étude faite par Y Duhoux dans DUHOUX (2004) dont les résultats étaient intéressants sans être véritablement concluants, car son corpus n'était pas assez conséquent. Il proposait dès lors de l'élargir aux trois pièces d'Aristophane sur lesquelles nous avons travaillé.

<sup>4</sup> Il serait trop long d'expliquer ici le traitement que notre texte a reçu. Nous vous invitons à visiter le site du PRLG à l'adresse suivante : <http://tpg.fltr.ucl.ac.be/PAGE.HTM>.

<sup>5</sup> Pour une définition complète voir par exemple : DUHOUX Y., *Études sur l'aspect verbal en grec ancien I : Présentation d'une méthode, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 90 (1995), 1, p. 241-299. Ainsi que : MULLER Ch., *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Champion, 1973, p. 116-127.

# Bibliographie

La présente bibliographie est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !

## Articles de revues

- (2008) Les Guerres Médiques. *Arkéo Junior*, 149, 14-21.
- (2008) Construire à Lutèce. *Arkéo Junior*, 149, 8-12.
- (2008) Zeus, le dieu amoureux aux mille visages. *Arkéo Junior*, 148, 16-21.
- (2008) Moi, alter, et les autres...*Virgule*, 48, 13.
- (2007) Un peu de mesure s'il vous plaît. *Virgule*, 47, 10-11
- (2007) Signal d'alarme. *Virgule*, 47, 12-13.
- Où l'on apprend l'histoire et la survie de « armarmorum » et les liens de parenté entre gendarme et alarme...
- Sartre, M. (2008). Vous avez dit Barbare ? *L'Histoire*, 327, 38-40.
- Rivière, Y. (2008) La vérité sur la paix romaine. *L'Histoire*, 327, 44-51.
- Andreau, J. (2008) Le goût de l'ambre. *L'Histoire*, 327, 52-55.
- Heather, P. (2008) Le grand ébranlement. *L'Histoire*, 327, 62-70.
- Modéran, Y. (2008) Les Vandales « le plus délicat des peuples », *L'Histoire*, 327, 71-75.
- Sartre, M. (2008) Tous les chemins mènent à Rome. *Collections de l'Histoire*, 38, 30-35.
- Mourgues, J.-L. (2008) Rome et la Chine : le partage du monde. *Collections de l'Histoire*, 38, 36-40.
- Ces deux articles font partie d'un numéro des Collections de l'Histoire consacré à 2000 ans de mondialisation. Ils sont accompagnés de cartes et d'une bibliographie.
- Borie, B. (2008) La route du pouvoir. La lourde hérédité de Néron. *Histoire Antique*, 35, 12-17.
- Borie, B. (2008) Un règne paradoxal. *Histoire Antique*, 35, 18-29.
- Brignoli, J.-D. Néropolis. La Rome de Néron. *Histoire Antique*, 35, 30-39.
- Borie, B. (2008) Impitoyable postérité. *Histoire Antique*, 35, 40-45.
- Ces différents articles font partie d'un dossier consacré à l'empereur Néron.
- Richard, A. (2008) Thysdrus (portfolio). *Histoire Antique*, 35, 46-55.
- De fort belles illustrations présentant les monuments les plus impressionnants de cette ville tunisienne, connue aujourd'hui sous le nom d'El Jem.
- Crubellier, M. (2008) Des dieux dans la cuisine. *Le Magazine Littéraire*, 472, 28-30.
- Rovère, M. (2008) Aristote, une vie. *Le Magazine Littéraire*, 472, 31-32.
- Doody, M. (2008) « Un compagnon intellectuel ». *Le Magazine Littéraire*, 472, 33.
- Margaret Doody, professeur de littérature à l'université de Notre Dame (Indiana) et auteur de romans policiers dont le héros est Aristote s'exprime au sujet du philosophe.
- Brague, R. (2008) Comment Aristote est venu jusqu'à nous. *Le Magazine Littéraire*, 472, 34-37.
- Macé, A. (2008) Entretien avec Pierre Pellegrin : « Traduire tout Aristote », *Le Magazine Littéraire*, 472, 38-39.
- Rancière, J. , Dupont, F., Descombes, V.(2008) Penser aujourd'hui avec Aristote, *Le Magazine Littéraire*, 472, 41-43.
- Crubellier, M. (2008) *L'Organon* : comprendre la connaissance. *Le Magazine Littéraire*, 472, 45-46.
- Morel, P.-M. (2008) Le sommeil ou la question de la finalité naturelle, *Le Magazine Littéraire*, 472, 47-48.
- Jaulin, A. (2008) La science de l'être. *Le Magazine Littéraire*, 472, 49-51.
- Macé, A. (2008) La vocation politique de l'homme. *Le Magazine Littéraire*, 472, 52-53.
- Merker, A. (2008) Qu'est-ce que l'éthique ? *Le Magazine Littéraire*, 472, 54-56.
- Woerther, F. (2008) Le caractère : de la douceur du bœuf à la vertu de l'orateur. *Le Magazine Littéraire*, 472, 56-58.

Chinon, P., (2008) Juste la rhétorique mais toute la rhétorique. *Le Magazine Littéraire*, 472, 59-60.

Le dossier consacré à Aristote dans le Magazine Littéraire est complété par une bibliographie récente et par divers courts articles sur une œuvre ou une notion philosophique.

Roucet, M. (2008), Épicure ou la mauvaise réputation. *Philosophie Magazine*, 16, 60-63

Balaudé, J.-F. (2008) Ici et maintenant (lexique d'Épicure). *Philosophie Magazine*, 16, 64-67.

## Romans

Bouchard, N. (2008) *Tarpeia. Les venins de Rome*. Paris, France : Flammarion

« Rome, 331 avant J.-C. Dans la Ville éternelle, on suffoque. Sous la chaleur écrasante, les tensions s'exacerbent, tandis que les morts mystérieuses se multiplient. Qui est coupable ? Innocent ? Les magistrats ? Les vestales ? Au cœur du tumulte, une famille romaine se déchire. La matrone, Cornelia Maior, face à son mari, Aulus Cornelius, patricien orgueilleux et implacable ; leurs enfants Paula et Titus, bien fragiles face à la dureté du monde romain ; et enfin Tarpeia leur énigmatique esclave... » (4<sup>e</sup> de couverture).

Un polar noir, brutal et étouffant, sur une époque rarement traitée dans les romans.

Maddox Roberts, J. (2007) *Saturnalia*. Paris, France : 10/18

Roman dans lequel le héros Décimus Métellus le Jeune, de retour de Rhodes est chargé par sa famille d'enquêter sur la mort un peu étrange de Métellus Celer, le mari de la troublante Clodia. Le tout sur fond de Saturnales et de cultes sanglants interdits.

Comastri Montanari, D. (2007) *In corpore sano*. Paris, France : 10/18

Le sénateur Publius Aurélius Stadius mène l'enquête dans la Rome de Claude, dans le monde des médecins et des sages-femmes. Un monde insolite et peu connu.

## Divers

Jung, H.-y & Shin, Y.-h (2007) *Histoire des Sciences en BD : 1 de l'Âge de pierre à la Grèce antique*. Tournai, Belgique : Casterman.

Jung, H.-y & Shin, Y.-h (2007) *Histoire des Sciences en BD : 2 Des Romains au Moyen Âge*. Tournai, Belgique : Casterman

Une façon agréable ludique, mais jamais simpliste de rencontrer des découvertes scientifiques au cours de l'Histoire. Une place importante réservée aux philosophes grecs et à leurs successeurs latins. Un troisième volume est paru à la fin de 2007 consacré à l'histoire des sciences à la Renaissance, avec encore de nombreuses références à l'Antiquité.

Favre-Bulle, S. (2004) *Thalès, Pythagore, Euclide, Archimède*. Paris, France : Ellipses

Quand un professeur de mathématiques, passionné de bd, raconte en bulles la vie et l'œuvre de quelques mathématiciens grecs...

de Chantal, L. (2007) *À la table des Anciens. Guide de Cuisine antique*. Paris, France : Les Belles Lettres

Rouvière, N. (2008) *Astérix ou la parodie des identités*, Paris, France : Flammarion

Moralès, R. (2007) *Hohep : t.1. Le scribe de Karnak*. Grenoble, France : Glénat

Une BD bien documentée sur une période peu traitée habituellement : la période hellénistique en Égypte.

Groud, C. (2007) *La mythologie est un jeu : 50 divines épreuves pour entrer dans la légende*. Paris, France : E.J.L.

Frank, C. (2007) *Au temps des Césars : Testez et révisez vos connaissances sur la Rome antique*. Paris, France : Ellipses

Lamaison, D. & S. *L'Étymologie en jeux : De la culture des racines aux racines de la culture*. Paris, France : Ellipses

Catherine JENARD

# Nous avons lu pour vous...

HARRIS Robert, *Pompéi*, Éditions PLON, 2003.

Récit d'énigme mené à l'ombre du menaçant Vésuve ? Roman historique relatant la fin de Pompéi ? Biographie des derniers jours de Pline ? Parcours initiatique à la découverte de la civilisation latine du I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ ? Roman d'aventures dans un contexte d'apocalypse ? Un peu tout cela à la fois ! Chacun y puisera ce qu'il voudra !

La lorgnette qui permet un coup d'œil à travers ces différentes dimensions, c'est l'aventure de Marcus Attilius qui, en août 79, est envoyé de Rome par le *curator aquarum* afin de remplacer l'*aquarius* Exomnius, mystérieusement disparu alors qu'il avait en charge l'entretien et la surveillance de l'Aqua Augusta, l'aqueduc qui alimente en eau fraîche et potable toute la baie de Naples, de Sorrente à Misène. Ce brave ingénieur est ainsi amené à rencontrer la belle Corelia, Ampliatius, un affranchi devenu millionnaire, Pline, le vieillissant amiral de la flotte de Misène, et toute la foule qui peuple Pompéi, Herculaneum et Stabies.

Le lecteur fait vite connaissance avec cette époque si... moderne : jeux de pouvoirs et d'argent, manipulation, corruption, détournement de biens publics, mais aussi cruauté, débauche, trahison et lâcheté. Rien de bien nouveau, au fond ! Seul regret : l'une ou l'autre scène suggestive, quelques détails un peu salaces qui risqueraient de heurter quelque élève innocent ou quelque parent un peu prude et qui, faut-il le dire, n'apportent pas grand-chose au récit... Mais c'était cela aussi, la Rome impériale ! Et c'est cela aussi le XXI<sup>e</sup> siècle !

S'il évoque ces vices et défauts atemporels, *Pompéi* est avant tout un roman remarquablement documenté : les tremblements de terre et les éruptions volcaniques semblent n'avoir pas de secret pour l'auteur (il agrémente d'ailleurs chaque début de chapitre d'un extrait choisi dans un traité de vulcanologie) ; les informations sur la géographie (une carte se trouve en tête du roman) et la disposition des lieux (évidemment les ruines de Pompéi et Herculaneum lui fournissent mille détails utiles) permettent au lecteur de se

plonger dans le décor ; les détails de la vie quotidienne de la civilisation romaine du I<sup>er</sup> siècle PCN (découpage des journées, fêtes votives, habitudes culinaires, relations sociales...), sur le métier d'*aquarius* (recherche des sources, entretien et curage des conduites, alimentation des thermes...), sur le travail manuel (maçonnerie, plomberie, plafonnage et peinture...), sur l'Histoire romaine même et ses figures marquantes (Auguste le Divin, Marcus Agrippa, Néron...)... tout cela enrichit la lecture et le lecteur. Pour preuve de cette documentation fouillée, une impressionnante liste de sources bibliographiques clôture l'ouvrage.

En bonne place de ces sources, évidemment, Pline l'Ancien dont quelques extraits de l'*Histoire naturelle* sont repris (en traduction) dans le cours du récit. On pourra aussi utiliser avec bonheur la lettre que Pline (le Jeune, cette fois) adresse à son ami Tacite afin de raconter les dernières heures de son oncle (*Lettres*, VI, 16). On pourra tout aussi bien mettre en relation les données techniques du métier d'*aquarius* avec le livre VIII du *De Architectura* de Vitruve (Paris, Les Belles Lettres, 1973), exclusivement consacré aux problématiques de l'eau (recherche, qualité, transport, distribution...) ou avec le *De aquaeductibus urbis Romae* de Frontin. Enfin, la description de plusieurs personnages « colorés » (proxénète et prostituée, magistrat et esclave, par exemple) n'est pas sans rappeler quelques portraits de Juvénal ou de Martial.

En conclusion, *Pompéi* nous a plu : et s'il ne fallait qu'une bonne raison de le lire, la plongée distrayante dans une aventure mouvementée serait celle-là ! Mais nous y voyons aussi un bel outil pour un plaisant parcours en classe, inhabituel sans doute, ouvert à d'autres disciplines (français, histoire et sciences principalement) certainement, exploitable dans le sens souhaité des compétences incontestablement.

Bonne lecture.

Damien AVET

# Le saviez-vous ?

## Étymologie

En cette année des jeux olympiques, intéressons-nous à l'étymologie du *jeu*.

Le mot vient du latin *iocus* qui signifie "jeu en paroles, plaisanterie". Il a été fréquemment associé à *ludus*, "jeu en actions", dont il a finalement pris tous les sens pour l'absorber définitivement.

Comme l'indique Étienne de La Boétie dans son *Discours de la servitude volontaire*, Xerxès dans sa volonté d'expansion de l'empire perse a soumis la Lydie, non par la force ou par la destruction, mais en développant les maisons de

jeux qui ont affaibli la volonté de résistance du peuple lydien.

C'est ainsi qu'en latin le jeu est désigné par *ludi*, qui a donné *ludique* en français et ses dérivés (ludothèque, ludant, ludé, ludion...).

Il s'est écrit *giu* vers 1080 et *geu* vers 1160. Dès les premiers textes, il désigne à la fois un amusement sympathique et une activité ludique organisée dans un système dual succès/échec, gain/perte.

Frédéric DEWEZ



Épictétos (signé par), Athlète vainqueur  
VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ  
Assiette attique à figures rouges - Vulci, Étrurie  
©[Louvre.edu] - Photo Erich Lessing

ARLON-LA-ROMAINE

# Une orgie de recettes romaines



Les étudiants de l'INDA, l'Institut Notre-Dame d'Arion, et leur professeur M<sup>me</sup> Catherine Ludewig.

## RECETTE

### Poulet à la numide

Plonger les cuisses de poulet dans l'eau froide salée avec des graines d'aneth et atteindre l'ébullition. Les sortir et les sécher. Les badigeonner d'huile d'olive, les polvrer et les mettre à rôtir au four (3/4 heures à 180 degrés).

Hacher des graines de coriandre (1 c. à s.), des pignons (1 c. à s.), du cumin (1/2 c. à c.), 4 dattes, 2 pincées de poivre. Pétrir le tout et former une boulette.

Déglacer le plat de cuisson avec du vinaigre (2 dl) et du miel (1 c. à s.) et laisser réduire. Incorporer la boulette et la faire fondre. Liquefier si nécessaire avec le bouillon de départ. Napper le poulet de sauce.

## Les Arlonais ont goûté à la cuisine romaine.

L'héritage culturel passe aussi par le ventre. De quoi ouvrir l'appétit. Démonstration à l'INDA.

### ● Jean-Jacques GUIOT

Des talons de chameaux, des tétines de truies farcies aux oursins, des langues de flamants roses, décidément le Romain faisait dans l'exotisme pour assouvir ses papilles gustatives. Si on n'est pas vraiment sûr que tout cela ait transité dans le vicus gallo-romain arlonais, la « conférence-dégustation » proposée vendredi à une cinquantaine de personnes a voulu innover. Mise sur pied par les Amis des musées, ce sont les étudiants de seconde année « option latin » de l'INDA et quelques professeurs qui auront été aux fourneaux. Les ados en véritables goûteurs ont testé les

recettes après les avoir traduites. Leur professeur, Catherine Ludewig, précisant que si leur étiquette autour du cou rappelait le statut d'esclaves, « c'étaient plutôt de véritables chefs coqs ».

Aujourd'hui, le cours de latin en ferait-il saliver quelques-uns ? Où sont les déclinaisons d'antan ? « Bien là, et encore les pronoms relatifs », clament les potaches qui ne tiennent pas être à « cuisinés » à l'approche des examens. « On ne peut plus faire du latin dans les vieux livres, ce serait triste », avoue l'enseignante qui au-delà du jeu de séduction, estime que la rigueur est bien présente. La pédagogie du projet aura permis de casser quelques clichés comme l'aura rappelé la conférencière. Luxure et extravagance, mais aussi frugalité. La viande pour les grandes occasions, la bouillie remplissant les estomacs. Le lait était un produit fort apprécié, surtout celui de brebis. La présence de condiments déclenchait « un arc-en-ciel de saveurs » dans la bouche. Au passage, un peu d'étymologie, apéritif signifie bien

« ouvrir », ce que l'on avait fait dès l'entrée de la soirée avec des breuvages vinifiés à la méthode antique. Nos salaisons faisaient déjà la renommée de nos contrées dans la botte italienne. Même si la position couchée n'apparut que fort tard, le festin devait être un fameux spectacle : le fait d'avaler sans couverts une gageure avec le nombre de plats en sauce. « Manger proprement relevait du prodige », dira M<sup>me</sup> Ludewig. L'esclave servant aussi de serviette !

On venait aussi avec un linge, l'ancêtre du Tupperware pour emballer le surplus chez soi. Parmi les anecdotes entendues, tout ce qui concerne le côté superstition : rentrer dans la salle à manger du pied droit. On comprend tout le sens de l'expression être gauche. Les cuisines romaines ne ressemblaient sans doute pas à nos kitchenettes puisque les latrines étaient les voisins de la table de travail. Heureusement, pour les gourmands, le côté restitution n'avait pas été poussé jusque-là ! ■

# La vitrine des musées

## Le musée du Papier à Malmedy

Imaginez un kiosque au centre d'une place ombragée par des arbres séculaires : sur l'un de ses côtés, la maison Cavens, un bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle qui nous rappelle par ses pilastres corinthiens que les Pays-Bas méridionaux ont reçu eux aussi l'empreinte de l'Italie et de sa culture gréco-romaine.

Cette belle bâtisse abrite deux petits musées : le musée du Papier et celui du Carnaval de Malmedy qui est, ne l'oublions pas, l'un des plus anciens du Pays.

Le musée du Papier, dans sa première partie, fait l'historique des matières qui ont servi de support à l'écriture.

Sur le palier, une reproduction grandeur nature de la pierre de Rosette attire tout de suite le regard du visiteur et s'il est (apprenti) helléniste, il pourra peut-être déchiffrer et traduire les premiers mots de ce célèbre décret : « sous le règne du Jeune qui a reçu la royauté de son Père etc. » ; dans la première salle, quelques tablettes d'argile mésopotamienne nous rappellent que c'est dans cette région que l'écriture fut inventée vers 3300 avant notre ère. Dans la même vitrine, l'on trouve également un authentique papyrus égyptien provenant du Musée du Cinquante-naire ; un panneau didactique qui s'inspire de la description de Pline l'Ancien, explique le mode de fabrication de ce qui fut l'ancêtre de notre papier.

L'on passe ensuite au parchemin qui tire son nom de la ville de Pergame : un exemplaire mo-

derne prouve que ce support lisse et solide a facilité grandement le travail du scribe.

Quelques beaux papiers chinois rappellent ensuite que c'est dans ce pays que l'on a inventé ce précieux support.

Une carte de l'ancien monde explique comment cette nouvelle technologie fut transmise aux Arabes pour atteindre ensuite l'Europe médiévale par l'intermédiaire de la Sicile et de l'Espagne musulmanes.

La seconde partie de l'exposition est moins intéressante pour nous classiques : elle explique à l'aide de panneaux et de maquettes les procédés de fabrication du papier et le développement de cette industrie à Malmédy et dans le reste du Pays.

Signalons que, sur demande, les groupes scolaires peuvent non seulement assister mais surtout participer à la fabrication d'un papier artisanal.

Daniel DE LAET

### **Informations pratiques**

Maison Cavens - Place de Rome, 11 - B - 4960 Malmedy

Tél. 080 33 70 58

Responsable : Mr Thierry Lambert

Le musée n'est plus accessible aux visiteurs depuis le 30 juin 2007 ; il rouvrira ses portes dans le courant de l'année 2008.

# La semaine grecque

Créée en 1989 par Monsieur J.-M. Parizel, la semaine grecque a pour but de promouvoir la culture et les valeurs que nous a léguées la civilisation grecque antique et de les présenter au grand public. Ainsi, chaque année, durant le second semestre (mois d'avril ou de mai), l'Institut du Sacré-Cœur à Mons accueille un bon millier d'étudiants provenant de tous les réseaux d'enseignement de la communauté française.

Une année sur deux, l'activité se déroule sur une journée (*la journée grecque*) durant laquelle sont organisés divers concours. Ainsi a lieu un concours de version grecque (le seul au niveau fédéral !). Les lauréats du concours gagnent un voyage en Grèce. De même se déroule le Kalo Taxidi (« bon voyage » en grec moderne), un « trivial poursuit » à la grecque où s'affrontent les élèves de 3, 4, 5 et 6<sup>e</sup> secondaire. De nombreux thèmes y sont abordés : l'art grec, le théâtre, l'histoire et la géographie, la Grèce contemporaine... Et pour les plus jeunes étudiants est organisé, dans la ville de Mons, un rallye où se mêlent mythologie, culture grecque et connaissances générales.

Lors de la semaine grecque, cette journée (le mercredi) reste le jour le plus important. Mais

autour de cette journée viennent se greffer d'autres activités d'envergure. Une exposition, relative au thème de la semaine grecque (*la colonisation*), est ainsi montée par les élèves pratiquant le grec ancien à l'école. Celle-ci est soutenue par divers musées dont ceux du Cinquantenaire et de Louvain-la-Neuve qui nous prêtent les pièces d'exposition. L'exposition est ouverte toute la semaine et de nombreuses écoles viennent ainsi la découvrir.

Des visites guidées sont également présentées aux classes de maternelle et de primaire. Et il n'est pas rare que ces dernières prennent une part active à la conception de l'exposition.

Enfin, l'Amuse-Théâtre (atelier théâtral de l'école) met en scène une pièce issue du répertoire classique grec ou, cette année, une relecture des fables d'Ésope. Les comédiens sont tous des élèves de l'école et certains d'ailleurs foulent pour la première fois les planches.

Cette semaine s'achève par un grand souper grec auquel sont conviés tous les acteurs de cette semaine : professeurs, parents, élèves, amis de la langue et de la culture grecque.

## Programme

**Lundi 14 avril à 18 h :** vernissage de l'exposition (à la salle Paridaens) : « La colonisation grecque » (réalisée par les élèves avec le concours du Musée de Louvain-La-Neuve).

**Mardi 15 avril de 19 h à 20 h :** théâtre : « Ésope et compagnie, ou l'art de raconter des fables »

**Mercredi 16 avril : RENCONTRES GRECQUES**

12 h 30 : *accueil des candidats à la version*

13 h – 16 h : **Version** (grec 2h ou grec plus de 2h/semaine) (élèves de 5<sup>e</sup> et de 6<sup>e</sup>)

13 h 30 : *accueil des participants au Kalo Taxidi et au rallye*

14 h – 18 h : **Kalo Taxidi** (éliminatoires et finales)

14 h – 16 h : déroulement des rencontres éliminatoires (degré 2 et degré 3)

à partir de 16 h : déroulement des finales

14 h – 17 h : **Rallye** dans les rues de Mons (élèves du secondaire)

18 h 30 : **proclamation des résultats** des différents concours et remise des prix aux lauréats

19 h – 20 h : théâtre : « Ésope et compagnie, ou l'art de raconter des fables »

**Jeudi 17 avril à 19 h**

Conférence de M. A. Dialektopoulos « Les Grecs en Belgique »

Court-métrage réalisé par les élèves de 5<sup>e</sup> Art : « Grecs d'ici et d'ailleurs »

Débat

Concert de Photis Ionatos

**Samedi 19 avril 2008**

16.30 h : théâtre : « Ésope et compagnie, ou l'art de raconter des fables » à partir de 18 h : souper grec

Yves DUPUICH

**Comité de rédaction :**

Membres du secteur : Damien Avet  
Lisa Claus  
Thomas Debrux  
Frédéric Dewez  
Patrizia De Zan  
Catherine Jenard  
Marie-Bernadette Mars

**Relecture :**

Yvan Balzat  
François-Xavier Druet

**Avec la collaboration du comité scientifique de langues anciennes**

*Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.*

**Abonnement annuel :**

8 euros – compte : 001-5413585-91